



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52544

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Sachverhalte ein und überinterpretiert damit sein Material. Sieht man davon aber ab und beschränkt sich auf die Sozialstruktur, so bleibt das vorliegende Bändchen eine anregende Sozialgeschichte der – insbesondere höheren – Beamtenschaft Deutschlands im Überblick.

Bernd WUNDER, Konstanz

Hans-Gerhard HUSUNG, *Protest und Repression im Vormärz. Norddeutschland zwischen Restauration und Revolution*, Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht) 1983, 385 p. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 54).

Ce 54<sup>ème</sup> volume des «Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft» passe au crible plus de 150 cas de manifestations populaires collectives dans une aire géographique englobant cinq territoires: le Royaume de Hanovre, le Duché de Brunswick, le Grand-Duché d'Oldenbourg, les villes hanséatiques de Hambourg et Brême. Il contribue à l'histoire politique et sociale et analyse l'action de ces couches inférieures de la population que le socialisme nommera le «prolétariat». C'est pourquoi l'auteur s'attache à déterminer avec précision la composition sociologique des divers groupes protestataires. Il s'appuie sur des sources nombreuses et variées: archives municipales, régionales, ministérielles, judiciaires, policières, universitaires, journaux, ouvrages d'histoire générale, régionale et locale. L'ouvrage décrit 153 manifestations survenues en Allemagne du Nord entre 1815 et 1848, avec des tableaux chiffrés indiquant leurs causes, leurs objectifs, leur fréquence, leur étendue, ainsi que l'âge, le nombre et l'appartenance sociale des manifestants.

Cette étude minutieusement documentée corrobore ce que d'autres font ressortir par ailleurs pour l'ensemble des pays germaniques: la période du «Vormärz» est marquée par une crise économique et sociale qui touche de plein fouet les classes inférieures (unterbürgerlich) de la société et qui culmine dans les événements de 1830 et 1848. Ainsi à partir de 1825 règne dans le Duché de Brunswick une crise des industries minières et sidérurgiques. Dans les années 1830, les Etats d'Allemagne du Nord connaissent une crise de l'emploi dans le textile et l'agriculture, génératrice de tensions sociales. Ici comme dans le reste de l'Allemagne, il y a pléthore de main d'œuvre, situation à laquelle les premiers débuts d'industrialisation ne changeront presque rien. Il faut ajouter à cela, dans le courant des années 1840, la hausse du prix des denrées alimentaires provenant de mauvaises récoltes. La disette de 1846–1847 a été désastreuse par ses conséquences sociales, en cette période de crise socio-économique, notamment pour les petits commerçants, les artisans, les compagnons et les journaliers.

Dans une société encore largement dominée par les pouvoirs et les mentalités traditionnels, mais en voie de mutation, une pareille situation ne pouvait que déboucher sur la contestation. Celle-ci est surtout le fait des classes inférieures. Leurs revendications sont essentiellement concrètes et immédiates, donc privées d'objectifs authentiquement révolutionnaires. C'est ainsi qu'en 1830, on proteste à Hanovre contre la noblesse, l'armée, la bureaucratie et les Juifs sans que pour autant le roi et le système monarchique soient remis en cause. De même, à Hambourg, on s'attaque aux boucs émissaires, étrangers ou Juifs, que l'on accuse de spéculation. H. G. Husung affirme à juste titre qu'aucune idéologie politique (et a fortiori socialiste) ne soutient les mouvements populaires, et ceci en dépit des assertions officielles. Il va même jusqu'à avancer qu'il est impossible d'établir une relation de cause à effet entre la crise socio-économique et les manifestations des années 1830. Avant 1848, en effet, il n'existait pas de conscience de classe, ni même d'opinion organisée. Alors une question se pose: qui était à la tête des manifestants? Contrairement à l'affirmation des gouvernants et des gens d'ordre, ce n'était pas «la lie de la société», une masse indistincte, mais des groupes structurés bien définis, et d'abord les compagnons artisans. Les avocats, eux aussi, y jouèrent un grand rôle.

C'est qu'effectivement, comme l'indique l'auteur, les protestations conjoncturelles des couches sociales défavorisées furent souvent l'occasion pour la bourgeoisie de formuler des revendications politiques. Ainsi à Brunswick en 1830, elle parvint à transformer la pression populaire en compromis constitutionnel. A Göttingen, l'objectif de la bourgeoisie intellectuelle était la réforme des structures politiques. L'illustration la plus connue en est la protestation de plusieurs universitaires (*Die Göttinger Sieben*) contre la violation de la Loi fondamentale par le roi de Hanovre en 1837. A Göttingen comme à Iéna ou dans d'autres villes universitaires, les corporations d'étudiants militaient pour les idées libérales et l'unité nationale. A peu près partout, les bourgeois d'Allemagne du Nord, déçus par l'échec du »Landtag réuni« de Prusse en 1847, profitèrent des événements parisiens de février 1848 pour faire progresser leurs idées.

En résumé, cette étude fait apparaître un certain nombre de conclusions dont nous ne retiendrons que les principales:

1) La bourgeoisie urbaine exploite la protestation populaire à son profit, sans pourtant la soutenir. Car elle partage avec les princes, les gouvernements et les autorités municipales la crainte de la subversion et défend comme eux l'ordre établi. Sauf à Brême et à Hambourg, où elle formule après 1815 des revendications politiques, la bourgeoisie demeure passive, obéissante envers l'»Obrigkeit«, attachée à l'ordre ancien. Mais sous l'effet du courant libéral, elle prend de plus en plus conscience de son importance économique et politique, de sa mission à remplacer l'aristocratie auprès des princes, à s'émanciper et à participer aux affaires publiques.

2) Si les revendications bourgeoises sont essentiellement offensives et tournées vers l'avenir, les motivations des classes populaires sont beaucoup plus défensives, tournées, consciemment ou non, vers le maintien de structures en voie de désagrégation. Peut-être est-ce là une explication parmi d'autres concernant le très large échec des manifestations, nettement moins couronnées de succès que dans les autres territoires allemands?

3) H. G. Husung présente un portrait sociologique du manifestant-type: un artisan, un compagnon ou un journalier de vingt à trente ans, disposant d'un certain revenu, mais courant le danger de perdre son statut social du fait des crises conjoncturelles et des mutations économiques.

4) Cette étude tente de résoudre une question majeure: y avait-il un lien direct entre les manifestations du »Vormärz«, notamment déclenchées par la crise de 1846-1847, et la révolution de 1848? Entre la thèse marxiste, exposée en particulier par Engels dans »*Revolution und Konterrevolution in Deutschland*«, selon laquelle la crise du commerce mondial et la disette de 1847 auraient provoqué une situation explosive, et la thèse inverse, H. G. Husung souligne que si les mouvements sporadiques et spontanés n'avaient pas de caractéristiques véritablement révolutionnaires et n'étaient pas dirigés contre les princes et les institutions, ils ont néanmoins entretenu une atmosphère de mécontentement général envers les gouvernants et les possédants. Dans les mois qui ont précédé mars 1848, il n'y aurait donc eu en Allemagne du Nord ni authentique esprit révolutionnaire, ni stabilisation politique et sociale effective.

Grâce à la densité de sa documentation et à la précision de ses analyses, »*Protest und Repression im Vormärz*« représente une contribution importante à l'étude d'une période très complexe de l'histoire de l'Allemagne.

Jean NURDIN, Dijon

Alois GERLICH (Hg.), *Hambach 1832. Anstöße und Folgen*, Wiesbaden (Franz Steiner Verlag) 1984, VIII-252 S. (*Geschichtliche Landeskunde*, 24).

Dieser Band enthält die Vorträge, die im Rahmen eines Kolloquiums 1982 anlässlich des Hambach-Gedenkjahres in Neustadt an der Weinstraße gehalten wurden. Die inhaltlichen Schwerpunkte liegen geographisch teils auf der ehemals bayerischen Pfalz und deren Nach-